

## Par taches d'estompe

Claude Drouin

Number 88, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72038ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Drouin, C. (2014). Par taches d'estompe. *Brèves littéraires*, (88), 15–20.

## CLAUDE DROUIN

PAR TACHES D'ESTOMPE

Avant même la lumière tu m'éblouis  
le soleil sur le seuil attend tes mouvements  
l'insolente aisance de nos vertiges impromptus

par la porte l'anse plaque d'océan  
berceau de sable où l'outrevert se love  
où l'ironie des teintes colore ton sourire

si tu quittes en douceur le port qui t'imprègne  
je m'inquiète de l'allure de tes rêves  
pour que s'apaise ta solitude  
je pose la main sur tes caresses d'envol

D'un pas de verre poli à l'été flâneur tu vas  
l'aveu sous les ongles comme fil d'eau brut  
pourtant quelque chose noir  
papier de charbon éclaté le temps en drame

tu glanes pour fichier dans un vase encore à cuire  
les lys du hasard  
te deviner ne change rien de ta vie  
tout de ma trajectoire

*blonde vagabonde  
oublie les ravages des marées amères*

La violence te danse comme une dette de force grave  
la haine de cristal exige l'abandon des souvenirs

par-dessus mon épaule  
tu lis à haute voix ma lettre  
où nos fuites refrain  
sont des icônes sanglantes

or l'enfant des après-midis mémoire  
la nuque dans l'herbe l'âme au bleu  
par les verts en musique  
se berce se calme

Tu déposes sur tes cuisses  
 des gestes repus de toi  
 sur tes seins des restes de sensations  
 tu t'affaires au plaisir comme à l'arpège exact  
 et tu dis esclaffée  
*jusqu'au fond de mes veines malgré elles*  
*ta chaleur malgré moi*

la soirée éteinte dans l'idéal tu t'endors  
 sur tes cils brume d'enfance brève  
 le khôl tatoué tel un tabou fragmentaire

Au presque d'une entente  
 soudain tu t'absentes sans respect  
 verrouilles les portes  
 frimes pour la rime  
 te reposes à même la facilité

peu importe le temps tout est azur vif  
 à qui veut peindre la fascination  
 une toile à maculer dilue la terre sourde  
 fausse tes traces dilemmes inexcusables

sans lendemain tes craintes te subliment

Coulée dans ta chevelure l'or de l'onde  
 dans ton regard des fracas d'amour  
 aux équivoques sombres

puis ta fureur comme une chute  
 une perte mordue dans l'oreiller

nul nerf dans l'affluent  
 filet d'ocre carcasse pierre  
 sur mes joues le rouge ta perte de demain  
 je t'offre un pont vers nos solitudes

les plus belles nuits sont immobiles

À la rade d'attente griffée de contraires  
tu préfères le comble de ta chambre  
pour étouffer le monde  
tu écoutes à travers la porte claquée

le lendemain le sable fond au soleil de jute  
rêche comme tanin de flamme

abandonnée au rien des mots mats  
défendue par une digue grande ouverte  
une enfant comme femme  
toi digne mais vague

Tu refermes le livre  
et tu dis de Morgane *elle paiera*

sans que tu ne gémisses  
déchirure inflammable  
ni ne cries ni ne hurles louve hagarde  
l'équilibre s'absente  
l'instant immerge l'immédiat  
un sentier traverse vers l'esquisse

un chapitre de gestes éclose viendra  
qui te dansera entièrement

La rivière muret au fond du champ

nous franchissons le pont gaufré  
le pilier au creux du lit freine le serpent  
coincé plein fouet un drapeau  
lame au fourreau du vent  
fend en permanence le ciel cireux

par passages étroits tu abordes le naufrage  
de l'avenir tu fomentes la réforme des courants

l'ambiance te prend dans ses bras

au matin il faudra penser à ranger les étoiles

Quand ton âme trébuche  
 tu appuies le front à la fenêtre  
 dans la cour un chat frôle ton ombre  
 tu pleures l'exigence pérenne

les nuages en charbon d'aluminium griment le soir  
 le soleil froid de la chute lumière malade  
 le traversier suture les rives  
 mais la blessure coule vers ailleurs

voyageuse d'absence pose à mes pieds  
 ta malle de cauchemars

Le visage vierge tu déchires une lettre de glace

ta tête farcie de présences chaos  
 bêle tes chagrins ardoises d'écume  
 et de rendez-vous ratés avec le sort

ta palabre fuit celles opaques  
 figées de ruptures

sur le bureau au sujet de ta peine un texte de toi  
 si je parle tout vaut faux  
 ce qui m'habite désordonne l'appartenance  
 ton lac mauve est dans mes rêves

Palette de gris sans mémoire  
 tu as déjà marché ici je le sens bu et dormi là

nomade perpétuelle  
 tu vois les exodes factices  
 comme les meubles d'un logis imaginaire

aux sortilèges excessifs  
 tu ajoutes des valeurs  
 tu piétines les périples où le sens fuit

l'heure du départ t'accompagne  
 au-delà de l'amertume

Ton visage célèbre les alentours de la beauté  
le corps en conflit de toi dans l'attente de la mer  
tu digères le cuir la chair du Fleuve taupe

le fin parfum de tes yeux  
d'ambre sous un toit d'ombre  
le mercure sur le bois d'un cerf éclat de frimas

le soir après la tempête tu images  
*le ciel a coincé de la coke*  
*dans la cervelle des bouleaux*

nos doigts alarmes de nous aux franges de l'oubli

La rive veille par taches d'estompe  
au chemin de mon délire ton pas  
rampe orpheline d'un escalier en cendres

les heures perdues frôlent les jours défaits  
les secrets saignent en textes nécessaires  
sur la page la lampe vide de mon regard d'armes

dans ma tête la rivière vers la ville  
chuchotement les feuilles premières tombées

l'incendie de tes pupilles exige encore l'allumette  
je voudrais ne pas braiser de toi

De profil tu maquilles ta frimousse dévoyée  
les verges d'or flétries duvet sperme gris  
ton corps s'allume dans la flambée du jour  
tôt d'aube avec les vers blancs du réel  
je cherche à nos porcelaines une assiette de grès

grinçants les noms et les verbes de ta douleur  
pierres d'assises levées cromlechs révoltés

palper ta peau ne me révèle rien de ton sang  
ta voix me sauve de l'insouciance

quand je t'aime je pleure

Note à note tes phrases triste musique  
 ta démarche entière aux critères du feu  
 tu préfères t'abstenir du vrai  
 fouiller dans mes cheveux les réseaux d'amnésies

le parc de neige les arbres  
 partout plantée de noir  
 la pureté étendue comme garce

telle une prostituée ne pas crier te taire  
 avoir de la classe dans l'indécence

devant la ville fureur d'argile l'espoir

*La rage est à la colère ce que l'orage est à la pluie  
 pourquoi tant de nous dans ton enclos de mots*

la route pourpre insouciant des deuils  
 dévore ailleurs de force  
 la mélancolie s'égrène sur nos chemins de pacotille  
 où le vide désespère il te berce de sa mouvance

au jeu des souffrances lasses  
 je lance pour toi les dés  
 comme le forçat étouffé  
 crache ses vomissures de fenêtres

Mal tenu dans la main l'élan tue  
 dans ton sourire la clé de ma prison vit d'éphémère  
 s'immole la raison aux charpentes de la nuit

je relis ton journal

*ma vie n'a plus pour toi  
 qu'une chaleur portée au son  
 au rythme d'angoisse en fleurs de chair*

*je sais quoi pour réparer la mort  
 une toile et une feuille  
 dont les surfaces percent des puits*